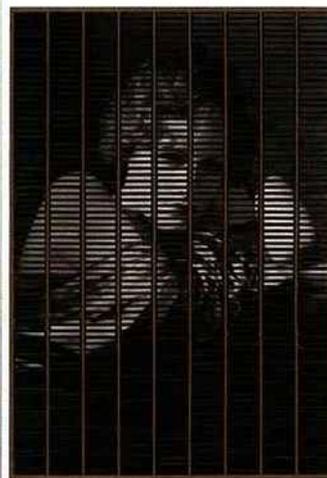
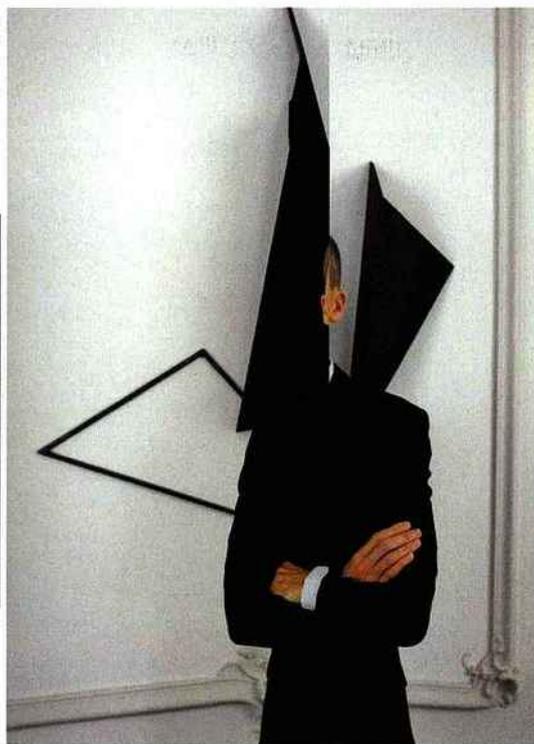


PHÉNOMÈNE



1



3

2



Pierre Anthony Allard

Galerie de portraits

À l'occasion de la Fiac*, Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo, raconte à travers sept œuvres comment les artistes contemporains revisitent l'art du portrait.

PAR SOLINE DELOS

1. MARKUS SCHINWALD, "Gabrièle", 2013

« Fasciné par le romantisme, cet artiste allemand achète aux Puces ou chez les antiquaires des portraits XIX^e d'inconnus, avant de les affubler de prothèses et de les exposer dans des labyrinthes ou autres installations où le spectateur se retrouve mal à son aise, toujours trop près ou trop loin. Une mise en scène qui dit la difficulté de trouver la bonne distance psychique avec l'autre, tandis que les prothèses sadiques sur le visage renvoient au regard d'autrui, qui souvent vient nous torturer. »

Courtesy de l'artiste et Galerie Yvon Lambert, Paris.

2. RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, "Les Collectionneurs #33", 2011

« Cette série sur les collectionneurs d'art, commencée en 2009, fait suite à celles des "Ambitieux", portraits officiels de chefs d'Etat dont l'artiste avait coupé la partie centrale, faisant ainsi disparaître les visages pour ne laisser que le decorum. Chaque collection s'apparente à un autoportrait : dans le meilleur des cas, cela renvoie à une quête de soi et, dans le pire, à un excès de vanité. Auguste-Dormeuil en reprenant ici ce même principe d'effacement

du visage, dérobe l'identité du collectionneur au lieu de l'affirmer comme ce dernier le souhaite. Et refuse par là même de collaborer à un éventuel projet narcissique de son propriétaire. »
© ADAGP ; courtesy l'artiste & Galerie In Situ-fabienne leclerc, Paris.

3. GREGOR HILDEBRANDT,

"Auch wir sind in Arcadien geboren (Madge Evans)", 2012

« L'idée du secret est très présente dans l'œuvre de cet artiste allemand et dans ses portraits d'icônes – ici, l'actrice américaine Madge Evans – qui se dessinent sur un assemblage de cassettes audio. Ce n'est pas tant la réalité des enregistrements qui compte mais l'imaginaire. Imaginer que ces bandes magnétiques symbolisent les voix des êtres que cette personne a aimés, les paroles qui l'ont constituée, le son des villes qu'elle a traversées, les secrets qu'elle a entendus... Comme l'enregistrement d'une vie qui aurait permis de parvenir à ce visage. Ce faisant, Hildebrandt crée une sorte de tension entre la vérité psychique d'une personne et son apparence, car en aucun cas un visage ne peut révéler ce qu'est une vie intime. »

Courtesy of the Artist and AlmineRechGallery.



4

5



4. MATTHIAS BITZER,
"The Restless", 2007

« Sentiment entre présence et absence pour ces portraits réalisés à la mine de plomb et sur lesquels l'artiste berlinois greffe des motifs décoratifs inspirés des années trente à cinquante. Une manière de laisser entendre qu'il est difficile de créer une image neuve de la beauté car l'on ne voit qu'à travers le prisme de l'époque qui a habité notre imaginaire, celle de nos parents, de nos grands-parents... Ce kaléidoscope de souvenirs esthétiques vient aussi perturber le portrait, créant cette sensation qu'il est impossible d'avoir un accès direct à la personne. Comme beaucoup d'artistes, Bitzer relève ainsi une insuffisance, l'impossibilité de parvenir à l'identité de l'autre constitué plus par l'obscur, que par la lumière. »

© Rebecca Fanuele. Courtesy of the Artist and Almine Rech Gallery.

5. ZHANG HUAN, "Hunan Soldier", 2007

« Cet artiste chinois, fervent bouddhiste, a fait de la cendre des bâtons d'encens récupérés dans les temples son médium de prédilection. Les cendres, dans cette religion, symbolisent l'avenir et l'espoir, puisque la mort est aussi une renaissance. Pour Zhang Huan, reconstruire à base de cendres est un travail de mémoire, mais aussi une manière de tourner l'humanité vers son avenir. D'un point de vue d'Occidental, on pourrait voir ces portraits en cendres comme la vanité la plus simple. Nous sommes tous de la poussière, amenés à revenir à la poussière. Un souffle, et le visage s'efface, l'être s'envole. Une vision funèbre qui imprègne l'histoire du portrait depuis l'Antiquité. »

© Zhang Huan Studio. Courtesy The Pace Gallery.



6

7



6. MIQUEL BARCELO, "Mamadou", 2009

« Barcelo a commencé cette série de portraits d'Africains albinos en 2009. Inquiétants visages réalisés à l'eau de Javel sur papier noir où le procédé chimique rejoint celui de la photographie, et où la décoloration du papier vient faire écho à la dépigmentation de la peau. Ils m'évoquent une phrase d'André Breton au début de son récit autobiographique "Nadja", où l'écrivain dit à peu près en ces termes : "Nous sommes tous des fantômes qu'il a fallu que nous cessions d'être, pour devenir ce que nous sommes". »

Collection de l'artiste © Adagp.

7. VIK MUNIZ, "Vik, 2 years old" ("Album"), 2014

« Le visage de Marilyn créé à partir de poussières de diamant, celui de Mona Lisa en sirop de chocolat... Depuis toujours, cet artiste brésilien fabrique des images avec d'autres médiums que la peinture. Dans sa dernière série, "Album", il recrée à partir de photographies de famille, récoltées depuis des années, des images que l'on pourrait retrouver dans n'importe quel album familial. Jeu sur la mémoire collective et individuelle, mais aussi évocation de la fragilité de l'identité. L'image de cet enfant – un autoportrait de l'artiste à deux ans –, reconstitué à partir de centaines d'autres visages, souligne un paradoxe : en même temps que ce sont les autres qui, d'une certaine manière, font notre identité, ce sont eux qui empêchent de parvenir à être soi-même. Mais on peut aussi l'entendre ainsi : celui qui essaie de vous fixer dans une image ne peut que vous trahir. »

Courtesy Xippas Galleries.

* Du 22 au 26 octobre,
 au Grand Palais et à la Cité de la Mode
 et du Design. www.fiac.com